

## Déconomanie

*« Ainsi, l'économie, par exemple, qui est la science sociale mathématiquement la plus avancée, est la science socialement et humainement la plus arriérée, car elle s'est abstraite des conditions sociales, historiques, politiques, psychologiques, écologiques inséparables des activités économiques. »*

*(Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur,  
Edgar Morin, UNESCO, 1999)*

Le Témoin gaulois, comme la plupart de ses concitoyens, a depuis longtemps cessé d'acheter des journaux. Non qu'il partage à leur égard la méfiance aveugle que certains gilets jaunes savamment manipulés par les spécialistes de *fake news* éprouvent à l'égard de la presse. Il ne connaît pas, au contraire, de meilleure source d'information. Mais il en glâne l'essentiel sur Internet et s'en tient donc chaque semaine à deux numéros du journal *Le Monde* à cause de leurs suppléments, scientifique le mardi et littéraire le jeudi, avec une préférence pour le premier. On y trouve des pistes de lecture, de l'humour et des articles stimulants, comme cet « *Entretien* » avec Michael Benzaquen, « *Propos recueillis par Florence Rosier* » dans le numéro daté du 27 février.

Le titre d'abord, fait pour frapper le lecteur, ne manque pas de sel : « *D'après notre modèle, le marché financier réel n'est pas très loin du point critique* ». Avant même de savoir qui est l'auteur de cette révélation, et de quel modèle il s'agit, on ne peut s'empêcher de penser que sur ce point tous les « modèles », et même le bon sens éclairé par l'observation du relâchement du contrôle des banques et de l'énorme bulle spéculative dont on attend l'éclatement depuis un an, ainsi que par l'histoire du capitalisme qui procède

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours

par crises, aboutissent à la même conclusion. La première phrase de l'article a toutes les apparences d'un canular : « *Connaissez-vous l'éconophysique ?* », c'est sans doute pourquoi elle ne lui sert pas de titre. Mais la suite nous apprend qu'il s'agit d'une chose sérieuse, et non d'une plaisanterie : « *Les progrès spectaculaires réalisés dans la physique des systèmes complexes (fluides turbulents, verres de spin...), depuis les années 1970, se prêtent au rapprochement de l'économie et de la physique, qui semble connaître aujourd'hui un succès grandissant.* » En somme, il s'agit d'abandonner les modèles mathématiques qui se sont révélés inopérants, en particulier incapables d'expliquer pourquoi une crise éclate à un moment donné, pour appliquer à l'économie ceux de la physique des systèmes dits désordonnés ou complexes. Telle est la dernière mode, qui conduit à créer partout des chaires d'éconophysique. L'interviewé, Michael Benzaquen, est depuis le 18 février le titulaire de celle que vient de créer « *l'École polytechnique, avec la société Capital Fund Management (CFM) de gestion de portefeuilles.* » Chercheur au CNRS, il enseigne au département d'économie de l'École Polytechnique, où il travaille au laboratoire d'hydrodynamique : ce n'est pas n'importe qui ! Quelle que soit son application, le Témoin gaulois perdrait pied dès les premières minutes d'une présentation de ses travaux de physique, aussi le salue-t-il bien bas. Mais quand ce savant prend la peine de faire de la vulgarisation dans un journal généraliste, le profane peut espérer entrevoir ce que signifie sa démarche.

Après avoir repris des critiques maintes fois entendues sur le caractère simpliste des modèles mathématiques appliqués à l'économie : « *On fait comme si ces systèmes étaient toujours à l'équilibre. De plus les agents qui interviennent sont jugés infiniment rationnels, homogènes, toujours bien informés et indépendants (l'environnement ne les atteint pas)* » et on extrapole « *d'une intelligence individuelle à une*

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours

*intelligence collective* », Michael Benzaquen montre que les krachs se déclenchent souvent dans un ciel serein, et qu'aucun événement exceptionnel n'explique qu'ils se produisent à tel instant plutôt qu'à tel autre, aussi les compare-t-il à « *l'effet papillon – le battement d'ailes d'un papillon au Brésil peut provoquer une tornade au Texas* », d'où l'intérêt, en économie, de recourir aux méthodes de la physique statistique pour relier les comportements individuels aux comportements collectifs, qui sont autre chose que la somme des premiers. Ainsi espère-t-il, sans toutefois rien promettre, pouvoir par exemple prédire un jour l'apparition des krachs financiers, mieux décrire les phénomènes économiques comme les crises de liquidités ou évaluer la résilience ou la vulnérabilité des réseaux d'entreprises selon leur taille. On lui souhaite bonne chance, mais force est de constater que l'éconophysique ne changera rien de fondamental dans la fonction de l'économie qui est de justifier le capitalisme et d'améliorer s'il se peut son fonctionnement pour le plus grand bien de ceux qui en tirent profit et sans se soucier de ceux qu'il malmène ou écrase ni du sort de la planète qu'il dévore. Il ne s'agit en somme, selon un schéma bien connu dans l'histoire des sciences, que d'une tentative d'expliquer un objet d'études complexe par les connaissances acquises dans un domaine plus simple : c'est Pascal expliquant le vivant à partir de la physique de son temps... À l'éconophysique pourront succéder une éconobiologie et une éconosociologie, il restera toujours à fonder une véritable science économique.

Que l'on pardonne au Témoin gaulois s'il radote mais, à l'excuse de l'âge, il peut ajouter que l'Histoire piétine et qu'on tente de nous fourguer la même marchandise sous des emballages divers. Aussi se permettra-t-il de conclure par des lignes déjà publiées

*Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours

dans *Au Fil des jours* sous le titre *Le capital au XXI<sup>e</sup> siècle*<sup>1</sup> du lundi 14 décembre 2015, reprises de l'article *Économie* du dimanche 28 mars 2010, page 83 : « [...] je prendrai au sérieux les prétendues « sciences économiques » le jour où elles se donneront pour première tâche de calculer quelles ressources sont nécessaires à une femme, un enfant, un homme, non pour survivre mais pour vivre dignement, ce qui suppose un habitat adapté au climat, une nourriture saine et suffisante, de l'eau potable, l'accès aux soins médicaux et une éducation qui ne vise pas seulement à les rendre utilisables par la machine de production, mais qui leur permette d'épanouir ce qu'il peut y avoir en eux de potentialités créatives ; le jour où elles s'assigneront pour seconde tâche de proposer les mesures qui permettent à tous d'accéder à ces ressources ! »

Lundi 4 mars 2019

---

1 À propos du livre *Le capital au XXI<sup>e</sup> siècle* de Thomas Piketty, Seuil, 2013